

**ELLE RESPIRE ENCORE – ENTRETIEN AVEC SAMUEL BLEAU**



© Andréanne Gauthier

La pièce *Elle respire encore* n'a pas encore éclot (elle le fera dès le 14 mars 2018) qu'elle fait déjà parler d'elle. Je suis aujourd'hui partie à sa recherche,

accompagnée du comédien Samuel Bleau, pour tenter d'entrevoir les dessous du nouveau spectacle présenté par Danse-Cité et l'Agora de la danse.

**Elle respire encore...** la présence sur scène à travers ses paroles qui rendent vivante la sensation unique d'incarnation de l'art et de la matérialité des corps. C'est pour cette justesse, celle qui donne à l'odeur des projecteurs une précieuse singularité, que la troupe répète depuis longtemps chaque instant de la pièce.

**Elles respirent encore...** la finesse et la sensibilité de son discours dans mes oreilles. Cette pièce qu'il s'apprête à nous offrir avec les autres membres de la troupe représente beaucoup. L'investissement d'un travail long et rigoureux se fait ressentir dans ses paroles, où la réflexion cherche à formuler la justesse et la précision de ce spectacle. Il semble alors que certaines choses ne peuvent malheureusement se transmettre qu'à travers la matière d'un corps sur une scène, qu'il soit locuteur ou non.

**Elle respire encore...** ma curiosité envers cette composition d'interprètes danseurs et comédiens. Étant personnellement intriguée par ce mélange qui pour moi semble particulier, Samuel m'explique qu'il ne préfère pas penser les frontières entre les arts. Le

théâtre et la danse ne représentent que des facettes à l'interprétation artistique en elle-même, il ne cherche donc pas à distinguer les différentes formes de prestation. Le corps sur scène, désincarné du comédien ou du danseur, devient alors transmetteur d'une partition, orchestrée collectivement.

Elle respire déjà... cette pièce qui n'a pas encore éclot. Je me réjouis de l'enthousiasme désormais ancré de voir de mes yeux, la concrétisation de ce qui rayonnait et animait Samuel lors de notre conversation. **Elle respire encore** n'a pour l'instant pas de formes, de rythmes, ni de mouvements... ou peut-être en a-t-elle toujours eu, sous nos yeux pas encore marqués par le souvenir de cette pièce.

**- Par Alizé Houdelinckx**  
Mars 2018

**ELLE RESPIRE ENCORE**  
**Mise en scène et chorégraphie :** Jérémie Niel  
**Interprétation :** Florence Blain Mbaye, Samuel Bleau, Philippe Boutin, Karina Champoux, Angie Cheng, Simone Chevalot, Bill Coleman, Peter James, Pascale Labonté, Elizabeth Langley, Brianna Lombardo, Louki Mandalian, Peter Trostzmer  
**14. 15. 16 mars 2018 - 19 H**  
**17 mars 2018 - 16 H**  
**Agora de la danse**  
 Une coproduction Danse-Cité + Agora de la danse + Pétrus



**UNE DANSE MINIMALISTE - ENTRETIEN AVEC KARINE CHAMPOUX**



© Nir Aviel

*Karina Champoux est interprète dans ELLE RESPIRE ENCORE de Jérémie Niel, présenté du 14 au 17 mars à l'Agora de la danse.*

se déroule derrière les murs de brique des immeubles, que peut-on apercevoir de la fenêtre? Les personnes sont regroupées sur scène, où « chacun vit son histoire » mais, pourtant, qui se retrouvent « tous dans la même situation ».

Comme cette prémisse l'indique, « plusieurs couches de voyeurisme » sont présentes dans le spectacle. Le public peut se voir attribuer la posture de voyeur, observant dans la noirceur de la salle de théâtre les individus sur scène, qui sont « chacun témoin du public qui [les] regarde ». Ce jeu de regards peut aussi avoir lieu entre eux; les personnages se visiteront-ils, s'observeront-ils?

« *C'est une pièce forte dans son côté sombre autant que dans sa possibilité de lumière, ou pas (rire)* ». L'individu est confronté à son côté obscur, la vie en société comporte son lot de violences et de chutes. Malgré tout, le tissu social continue à contenir cet ensemble protéiforme d'humains. La communauté survit; envers et contre tous, la ville respire encore.

**- Par Évelyne Londei-Shortall**  
Mars 2018

La saison de Danse-Cité se poursuit avec un spectacle qui brouille les frontières entre le théâtre et la danse, chorégraphié par le metteur en scène Jérémie Niel. Après avoir collaboré avec ce dernier pour *Croire au mal*, Karina Champoux figure de nouveau comme interprète dans *Elle respire encore*. Comme pour la production précédente, Niel expose le côté obscur de l'humain, s'intéressant cette fois à la place de l'individu en société. Treize interprètes sont donc réunis sur scène dans un huis-clos.

L'univers sombre créé sur scène est peuplé de personnes aussi différentes les unes des autres. Au fil des répétitions, chaque interprète a travaillé son « personnage » pour lui créer un passé étoffé qui vient nourrir souterrainement la création. Cet historique personnel participe à créer des entités diversifiées qui cohabitent sur scène. Puis, la danse émerge de ce processus et, à partir d'indications concrètes de Niel, l'interprète entame une mise en mouvement plus abstraite.

Les spectateur.trice.s sont ainsi placés devant cet ensemble de personnes, comme s'ils regardaient à travers des fenêtres d'un immeuble la nuit, apercevant à distance des bribes de leur intimité. Qu'est-ce qui

**À PROPOS D'ALIZÉ HOUDELINCKX**

Habitée à se présenter académiquement par son statut d'étudiante au doctorat en sociologie à l'Université de Montréal, Alizé Houdelinckx vise aujourd'hui à se libérer des descriptions conventionnelles. Initiée aux arts depuis qu'elle a découvert la diversité des sensibilités tangibles qui nous entourent au quotidien, elle s'efforce aujourd'hui de retransmettre ses émotions à travers l'ensemble de ses activités, qu'elles soient liées au graphisme, à la danse ou au théâtre notamment. Son intérêt précieux pour la sociologie reste fondé sur sa conviction que l'espace social que nous foulons quotidiennement, tend à représenter la scène de la vie, sur laquelle nos corps et nos âmes s'animent pour donner vie à notre chorégraphie collective. À travers la mission qui lui est ici donnée, elle espère pouvoir partager son regard et sensibiliser les lecteurs aux démarches créatrices des spectacles présentés cette saison et à la compagnie Danse-Cité.

**À PROPOS D'ÉVELYNE LONDEI-SHORTALL**

Les arts de la scène fascinent Evelyne Londei-Shortall depuis l'enfance, ce qui la pousse à s'impliquer comme comédienne pendant quelques années dans des troupes de théâtre parascolaires. Après des études postsecondaires en littérature et en linguistique, Evelyne entre à l'École supérieure de théâtre de l'UQAM en 2015, souhaitant approfondir ses connaissances sur le spectacle vivant. Elle se penche alors sur le travail d'artistes de la performance, intriguée par la manière dont ils-elles poussent les limites de leurs corps. Durant sa formation en études féministes, entamée en 2016, elle s'intéresse à la sexualité et aux rapports de pouvoir présents dans les relations interpersonnelles. Sa manière d'aborder le théâtre est maintenant indissociable de ce regard féministe.